

■ PLAGNE

A pas de géant dans la forêt des petits nains



► **Les avantages de la ville**, sans pâtir de ses inconvénients: voilà ce qu'offre, entre autres joyaux méconnus, le village de Plagne, bâti à flanc de coteau, plein sud, dans un remarquable écrin naturel, à un jet de pierre de Granges et de Bienne.

► **Terriens, «débrouilles»**, hommes d'action davantage que de verbiage, les Plagnards ont longtemps manqué d'eau, mais jamais d'amour pour leur coin de pays.

► **Marc Grosjean**, livre ouvert sur l'histoire du village, et Pierre-Alain Grosjean, maire de la commune fusionnée de Saugue, se laissent bercer par la douceur d'une balade, s'abandonnent aux vertiges des rochers de Plagne et s'enivrent de la magie de la forêt des petits nains.

«Pour venir à Plagne, il faut l'avoir voulu ou être victime d'une défaillance de GPS.» Pierre-Alain Grosjean l'affirme avec un large sourire, attablé à la terrasse du Vieux Grenier. Pour rien au monde, il ne changerait de coin de pays. «Dès que je le peux, je vante mon village comme le plus beau du Jura bernois», glisse-t-il avec un clin d'œil. Marc Grosjean ne cille pas. Pour sûr, c'est un petit paradis, acquiesce ce pur Plagnard, un des derniers à être né au village: «Qu'y a-t-il de plus ailleurs? Rien. Il y a moins.»

Les Grosjean évoluent à Plagne comme des poissons dans l'eau. Ils forment ici tout un banc: des 350 habitants, un tiers répond à ce patronyme. Pour autant, affirment Pierre-Alain et Marc, les Plagnards, Grosjean ou pas, savent regarder à l'extérieur de leur bocal. «Les enfants partent faire des classes à Bienne. Nombre d'adultes quittent quotidiennement le village pour travailler à Bienne ou Granges. Cela ouvre l'esprit», assure le maire.

De perspectives, les Plagnards n'en manquent pas, même si le brouillard – le géographe et auteur Raymond Brückert n'en disconvient pas –



Le village de Plagne bâti à flanc de coteau, vu de la Montagne de Boujean avec le versant sud du Montoz en arrière-plan.



A bien y chercher, on remarque les «petits nains» cachés dans le lapié de la forêt du même nom.



Pierre-Alain (à gauche) et Marc Grosjean évoquent ces galeries creusées dans un pâturage pour amener de l'eau à des réservoirs.



Sans queue, ni tête.



Le mur de pierres sèches d'Isaac Grosjean a résisté aux affres du temps.

tend à remonter ces dernières années sur le coteau. Vers l'est s'étend le vallon de Vauffelin, jusqu'à Romont. «Par temps clair, on aperçoit la cathédrale de Soleure», note Marc Grosjean. Au nord, on jouit d'une vue inédite sur l'adret du Montoz. Au sud, seule la Montagne de Boujean cache les Alpes. «L'idée de la raboter avec une grosse charrue a été évoquée», reprend-il.

Tombés dans le panneau

Les deux compères baguenaudent. Désignent, hilares, un panneau indiquant la voie vers les confins de l'absurde: «Chemin du Milieu de la Fin.» Un bon début. Ils commentent les dates gravées sur les linteaux des fermes du XVIII^e siècle. Voici le mur de pierres sèches, érigé en 1779 par Isaac Grosjean, nullement affaibli par les outrages du temps. D'autres dates sont associées aux prénoms Elie ou Henri. Le nom de famille? On le donne en mille.

Ici et là apparaissent d'antiques cisternes publiques. «Avant 1963 et le raccordement à une station de pompage à La Heutte, nous avions de l'eau au robinet de novembre à avril. Pour le reste, nous allions avec des seaux à la fontaine», se souvient Marc Grosjean. Dans un pâturage des hauts du village, une trappe métallique donne accès à un réseau de galeries débouchant sur des réservoirs en contrebas. La preuve que les Plagnards se sont creusés pour pallier le manque d'or bleu. Une carence qui s'est fait sentir cruellement lors d'incendies, dont celui de 1862 ayant ravagé le cœur du village. «La légende veut que la progression des flammes a été arrêtée grâce à l'épandage de fumier sur le toit d'une ferme», poursuit le Plagnard pur crin.

Et la nature! Elle éclate ici avec une telle force qu'elle s'incruste jusque dans les toponymes du vallon des Oiseaux. Il faut passer le terrain de foot-

ball pour déboucher Sur les Roches, ce petit plateau annonçant déjà le précipice des rochers de Plagne. Le souffle se fait court sur cet éperon coiffant le Pilier d'Enguerrand, où la silhouette du faucon pèlerin se plaît à découper l'azur. Tout en bas, la cimenterie Vigier apparaît, presque insignifiante. Elle a toutefois failli coûter beaucoup aux Plagnards, heureusement dotés d'un tempérament taillé dans le solide calcaire jurassien.

«Dès 1967, la Vigier achète des terrains, notamment aux Chamalles (n.d.l.r.: se prononce Tchamalle en plagnard), avec le projet d'y exploiter une carrière. Le Conseil s'oppose, contacte Franz Weber qui vient donner une conférence dans la grande salle du Cerf», se souvient Marc Grosjean. Il revoit ce conseiller d'Etat bernois, amené aux roches et «devenu blanc comme un linge», étourdi par le gouffre. A force de résistance, jamais, du

moins jusqu'ici, carrière n'a été ouverte au paradis des Plagnards.

Avant, c'était une décharge

Du plateau coiffant le village, on aperçoit le versant sud du Montoz. On y trouve le Creux Seupi, cet aven plongeant dans le karst au passé de décharge, vidé en 2007 d'un fatras de métal, de batteries, d'une voiture et de machines agricoles. «Et même d'une moto qui fonctionnait encore», vomit Marc Grosjean.

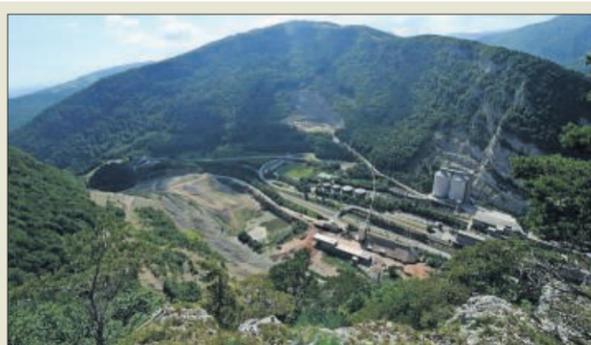
Plus loin, on pénètre dans la forêt des petits nains. Pour sève, c'est un suc de mystère qui coule dans les vaisseaux du bois. D'épaisses tables calcaires ont été rongées par l'eau pour former un singulier labyrinthe. Ce lapié inattendu, tapissé de mousses émeraude, respire l'étrangeté et la légende. Encore une exception plagnarde. Qu'y a-t-il de plus ailleurs? Rien. Il y a moins.

ARNAUD BERNARDIN

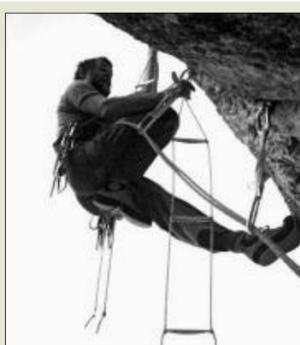
Dans le jardin de Paul-Henri «Paulet» Girardin

Si Plagne demeure un village méconnu, même des habitants du Jura bernois, il est un microcosme qui en connaît les rochers loin à la ronde: les grimpeurs. L'adage veut que celui qui n'a jamais escaladé à Plagne n'a jamais grimpé dans le Jura, allusion certaine au «gaz» – au vertige – de certaines lignes et à la fragilité de prises qui exigent d'être manipulées sans brusquerie excessive.

On dénombre aujourd'hui plus de 200 voies d'escalade dans les barres longues de 2 km dominant la cluse de Rondchâtel. La plupart ont été ouvertes par l'équipeur boulimique Boris Girardin, frère de Christophe, auteur de topos d'escalade, tous deux fils de Paul-Henri Girardin (1936-2010), dit «Paulet». L'ouvrage *Falaises du Jura*, des frères Claude et Yves Remy, lui consacre un chapitre en le décrivant comme «un magicien du rocher». Le Curgismondain Hugo Weber, vainqueur du Dhaulagiri en 1960, résume le



Au-dessus du Pilier d'Enguerrand, escaladé en artificiel par Paul-Henri Girardin (à droite), on mesure le vertige de certaines voies des rochers de Plagne.



talent de Paul-Henri Girardin avec concision: «C'était le meilleur.»

La Face de Plagne, inviolée, fascine le grimpeur biennois. En automne 1955, il y fait plusieurs tentatives. Le 20 novembre, encordé avec Martial Perrenoud (1927-2014), dit «le Stift», il réussit cette voie de 140 m, signant une première gravée dans les annales de l'escalade

jurassienne. Le niveau de difficulté, 6a, appliqué à une ligne longue et soutenue, est inédit pour l'époque dans la région.

«Paulet» ou «le Stift», comme bien d'autres, ont fait office de pionniers et inspiré les nouvelles générations. Nouvelles générations qui n'oublient pas cet héritage. Le 20 novembre 2005, précisément cinquante personnes se sont retrouvées

au point de vue de la Face de Frinwillier pour célébrer le 50^e anniversaire de cette première. Comme l'explique Christophe «Gigi» Girardin, «le 60^e anniversaire sera célébré cette année». Grimpeurs ou non, amis et connaissances seront les bienvenus pour une cérémonie en toute simplicité. Sans chichi ni flonflons, tout à fait dans l'esprit plagnard.



■ **Altitude:** 960 m à Sur les Roches, 905 m aux Ecovots, 850 m au village.

■ **Superficie:** 748 ha.

■ **Gentilé:** Les Plagnards, les Magnins.

■ **Habitants:** 262 en 1850, 292 en 1900, 240 en 1950, 277 en 1970, 393 en 2000, 349 à fin 2013.

■ **Maire:** Pierre-Alain Grosjean (maire de la commune fusionnée de Saugue).

■ **Familles bourgeoises:** Grosjean, Voiblet, Villos.

■ **Repères historiques:** le nom de Blenn est mentionné en 1311, selon une copie datée de 1441. Le village est alors cité parmi les fiefs de l'Eglise de Bâle. En 1610, on parle de Plaentsch. Jusqu'en 1797, Plagne fait partie de la seigneurie d'Erguel dans l'Evêché de Bâle, des départements du Mont-Terrible et du Haut-Rhin sous le régime

français, puis est rattaché au canton de Berne en 1815. Plagne fait partie de la paroisse de Vauffelin. En 1657, le prince-évêque de Bâle refuse de renouveler les concessions des verriers, dans la région de Péry. Il veut y ouvrir un haut-fourneau. A Plagne, on rencontre aussi de petits gisements de fer situés aux creux miniers, au sud du lieu-dit Les Ferrières. La terre blanche, utilisée en poterie, y est aussi exploitée et exportée. En 1862, un important incendie dévaste le cœur du village. Le manque d'or bleu est un problème récurrent à Plagne jusqu'en 1963. Dès lors, l'eau est pompée depuis La Heutte. Le 28 février 2013, Plagne a uni son destin à celui de Vauffelin-Frinwillier, au sein de la commune fusionnée de Saugue. AB

Source: Dictionnaire historique de la Suisse.

